

FICHE SYNTHETIQUE

Titre : **Des bouts du monde**

Dates : du 20 juin au 25 août 2018.

Lieu : Galerie Lumière d'Encre,
47, rue de la République
66400 Céret

Vernissage : samedi 23 juin 2018 à 11H30.

Contact adresse mail : lumieredencree@free.fr

Site : <http://www.lumieredencree.fr>

Horaires : du mercredi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

Entrée : gratuite

Visuels HD sur demande.

Artiste : François Deladerrière Site : <https://francoisdeladerriere.com/> Courriel : f.deladerriere@wanadoo.fr

Présentation de l'exposition :

« Si le bout du monde est un lieu, alors il est précisément celui du demi-tour. Il faut, là, ou plutôt à cet instant, être raisonnable, s'en retourner sur ses propres pas. Le bout du monde est un instant, occasionné par le heurt à un vide ou à une paroi. Le sol se dérobe ou se redresse exagérément.

Au bout du monde, l'arrêt du corps est brutal, mais l'inertie du mouvement offre à la pensée, en exagérant la conformation des lieux, en l'épousant, un élan d'envol face au vide. L'inertie donne la force de pénétrer, gravir ou contourner l'obstacle qui se dresse. Surplombement ou franchissement mental de la paroi, le bout du monde invite à outrepasser les limites par l'intelligence et la rêverie. Le bout du monde excite, incite à l'exploration, à une compréhension étendue.

Au bout du monde, comme dans quelques peintures très connues de Caspar David Friedrich, la silhouette du promeneur se découpe sur le vide et ainsi magnifie le paysage. La masse du personnage sombre paraît sous-exposée à la lumière et met en tension extrême la trouée claire du paysage qui donne, au contraire, l'impression d'être surexposée. Ce contraste renforce l'aspect de vide en arrière-plan et presque de vertige car, quand la couleur se dérobe, s'évanouit, on est au bord de la perte de l'équilibre. Au bout du monde, le vide prend un sens pictural de mise en tension entre deux mondes, entre deux lumières, deux palettes de couleurs, deux familles de matières, deux répertoires de formes. Ce qui appartient au tangible qui se trouve à nos pieds se mesure à ce qui est intangible à l'horizon.

C'est un vide énergétique comme celui que l'on imagine entre les particules. Si le bout du monde est bien l'instant du vide, c'est aussi celui de l'infini. L'aspiration, l'attraction du vide ou de l'infini sont si puissantes qu'elles nous clouent au sol. En fait nous ne pouvons pas suivre

le vide ou l'infini, mais leurs forces se manifestent quand la silhouette se détache : l'air, l'eau, la pierre ou les plantes se précipitent pour la soutenir ou l'engloutir. Le danger n'est pas écarté au bout du monde, loin de là...

Ainsi l'instant du bout du monde est suspendu. Entre faire un pas de plus et périr ou bien s'en retourner dans la facilité et le connu, le bout du monde est une minute en équilibre précaire.

Pour braver, percer, dépasser le bout du monde il faudrait, sur-le-champ, se jeter à l'eau, contre la roche ou dans l'obscurité des forêts. Au bout du monde, il faut donc rebrousser chemin, se résoudre à suivre pendant le retour ses propres traces dans un déjà-vu, un déjà vécu fastidieux, il faut retrouver le passé au sens propre : "Nous sommes déjà passés ici à l'aller."

Atteindre le bout du monde conduit à l'ennui de refaire, de recommencer pour rentrer... Marcher dans ses propres traces ne donne pas beaucoup de latitude. Mais le retour forcé oblige également à pénétrer l'envers du monde. Car nous allions bien de l'avant à l'endroit du bout du monde. La perception du bout du monde transforme les lieux traversés à l'aller en un arrière, un arrière-pays. Cette vue arrière est une rétrospective qui peut se révéler une pure découverte, une vision complète, complètement nouvelle de ce qui est advenu.

Ce ne sont pas les petits coups d'oeil par-dessus l'épaule en prévision de retrouver son chemin qui ont pu gêner ou épuiser la fraîcheur du retour, la pénétration après coup. Une rétrospective est aussi l'occasion d'une meilleure compréhension. On peut chercher à atteindre le bout du monde pour saisir le monde au retour, ou en retour, puisque, au bout du monde, le monde nous a saisis. "C'était inoubliable ! renversant ! grandiose ! majestueux ! olympien ! superbe ! sublime !"

Des hauts lieux, nous sommes allés au bout du monde et nous sommes revenus, mais, du spectacle, nous n'en sommes peut-être pas revenus. Une partie de nous-mêmes reste là-haut ou là-bas. Toutes ces parties de nous et des autres se réunissent et consacrent le lieu de manière assez tangible. Les bouts du monde sont la plupart du temps des hauts lieux.

Les bouts du monde facilitent un accès physique et empathique à la roche, à la montagne, au relief, à la forêt, à la vague, à la glace, aux fleuves, aux rivières... Ils permettent une approche enthousiaste de la nature et du paysage. Dès que nous mettons notre propre corps à l'excursion jusqu'au bout du monde, le voilà prêt d'atteindre le début ou la fin de lui-même dans la participation de ce lieu. C'est le lieu et le moment du retour sur soi. On y croise l'ermite, l'anachorète, l'ascète, le solitaire, l'égaré... On peut se croiser soi-même.

Sommes-nous capables de penser que ces bouts du monde, qui exigent souvent la solitude, puissent admettre une fréquentation collective ? [...] »

Extrait du texte de Jean-Luc Brisson pour « Les Carnets du Paysage » n°16, printemps/été 2008

Présentation de l'artiste :

François Deladerrière est né en 1972, il vit et travaille à Arles.

Diplômé de l'Ecole Nationale de Photographie d'Arles en 1999, il poursuit aujourd'hui un travail personnel et réalise des commandes portant essentiellement sur le paysage et l'architecture. Il présente régulièrement ses photographies lors d'expositions collectives et personnelles.

En 2003, il s'associe provisoirement avec trois autres photographes (Géraldine Lay, Céline Clanet et Geoffroy Mathieu) afin de s'interroger sur leur démarche respective. Il en résultera plusieurs expositions ainsi qu'un ouvrage collectif, *Un Mince Vernis de Réalité* aux éditions Filigranes en 2005.

Son travail est présenté pour la première fois à la Galerie Le Réverbère dans le cadre de l'exposition *Les pépinières* en mars 2005.

Les thématiques qu'il développe sont la plupart du temps liées au paysage, il réalise par exemple une série de photographies de l'autoroute A40 (entre la vallée du Rhône et Chamonix), ou aborde la montagne avec une importante commande à l'occasion de l'anniversaire de l'annexion de Nice et de la Savoie, édité en 2010 chez Actes Sud *Nice et Savoie, Un Regard Contemporain* qui sera présenté aux Rencontres de la photographie à Arles en 2010.

Il bénéficie régulièrement d'invitations en résidences en France et à l'étranger qui lui offrent la possibilité de poursuivre d'autres voies photographiques plus intimes. Ce travail en résidence a notamment fait l'objet d'une publication aux éditions Poursuite en 2011 *L'Illusion du Tranquille*. Ces images, qui explorent la notion de territoire, sont extraites de leur contexte de prise de vue et juxtaposées de façon à créer des débuts de récits, des ambiances, laissant transparaître un certain regard sur le monde, entre douceur et inquiétude. Il est invité en 2011 à participer au projet collectif de grande ampleur *France(s) Territoire Liquide*, ce travail est édité au Seuil en 2014 avec un texte de Jean-Christophe Bailly, et fait la même année l'objet d'une édition monographique *Delta* aux éditions Poursuite. En 2015, il se rend dans les Alpes Italiennes sur une proposition du collectif CALAMITA/À, il s'agit de représenter des paysages qui portent le souvenir d'une catastrophe survenue 40 ans plus tôt dans la vallée du Vajont, au cours de laquelle une vague submerge un barrage et détruit entièrement plusieurs villages de la vallée. En 2016, exposition monographique à La Passerelle, scène nationale de Gap et à la galerie Le Réverbère dans l'exposition collective *D'un territoire l'autre*.

Liens de téléchargement :

Affiche A3 jpeg :

<http://www.lumieredencre.fr/wp-content/uploads/2018/06/Affiche-A3-F-Deladerriere-20-juin-au-25-aout-2018.jpg>

Affiche A3 pdf :

<http://www.lumieredencre.fr/wp-content/uploads/2018/06/Affiche-A3-F-Deladerriere-20-juin-au-25-aout-2018.pdf>

Dossier de presse :

<http://www.lumieredencre.fr/wp-content/uploads/2018/06/Dossier-de-presse-F-Deladerriere-22-juin-25-aout-2018.rtf>

Flyer :

<http://www.lumieredencre.fr/wp-content/uploads/2018/06/Flyer-F-Deladerriere-20-juin-au-25-aout-2018-Web.pdf>